



## LES JEUDIS DE L'APSYFA

Thème 2019 « les empêchés de savoir »

Lorsque la pensée s'immobilise et que l'activité exploratrice se fige.

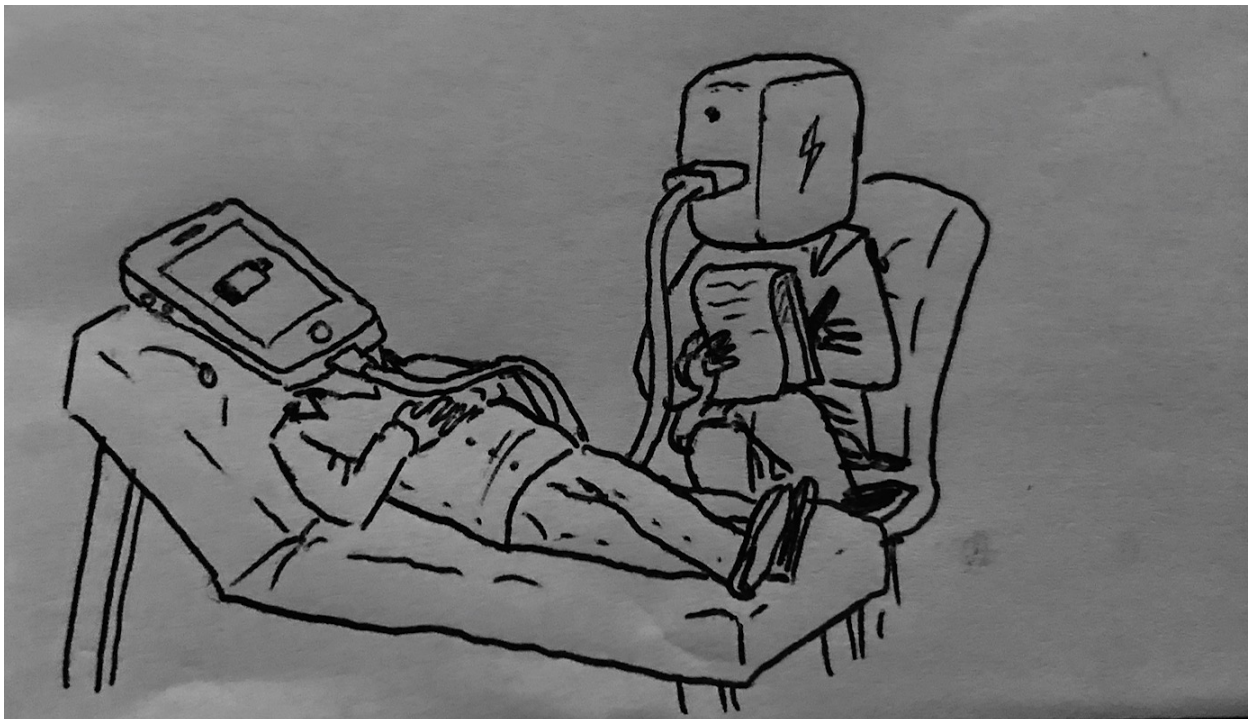


Illustration originale de **Philippe CRIFO**, auditeur créatif de cette conférence

**« Je peux recharger ma batterie ? » Le savoir ne tient t'il qu'à un fil ?**

Conférence proposée par Marie Parrot, psychologue clinicienne, thérapeute familiale.

**Jeudi 11 avril 2019**

## **Introduction :**

Les empêchés de savoir, est un thème qui nous a déjà bien fait travailler, d'abord avec Sophie de Mijolla-Mellor qui dans sa conférence de décembre dernier nous a rappelé le contexte de la naissance de la pensée et ses empêchements avec ses nombreuses déclinaisons qui ont pu bien sur nous inspirer et nous rappeler les enfants amenés en consultation... Les problèmes scolaires, ou d'inhibition prenant une grande place dans les symptômes qui amènent à consulter dans les CMPEA, institution à laquelle je me référerai aujourd'hui puisque l'adolescente qui m'a accompagnée dans ces premières rêveries autour des empêchements de pensée est une jeune fille rencontrée dans ce cadre d'un CMPEA...

En parlant d'adolescence vous vous rappellerez la première conférence de ces jeudis proposée par Anne Marie Guehria qui a introduit tout le champ du décrochage scolaire en faisant un détour particulier par le japon, pour illustrer son hypothèse théorico-clinique de repli défensif et régressif permettant de contenir une panne de subjectivation en lien avec le remaniement particulier que demande l'adolescence bien au delà d'une problématique purement scolaire... Elle nous a proposé une vignette clinique particulièrement riche de thérapie familiale qui a su s'adapter au caractère de crise des symptômes adolescents et de la dynamique familiale en proie à des remaniements rapides et parfois explosifs... Lors de la seconde conférence, Lucien Chomy nous a rappelé de façon très claire et pourtant dense l'odyssée de la pensée (pour reprendre les termes de F

Mevel). Nous avons replongé dans les premiers moments du bébé et son besoin d'être contenu en s'appuyant sur les écrits de Decherf et Ruffiot ou plus loin ceux d'Abraham et Torok... Lucien a pu nous soumettre avec beaucoup de délicatesse des moments féconds de thérapie familiale d'une famille portugaise où le jeune garçon présentait un défaut de pensée et des passages à l'acte ... Pas à pas nous avons cheminé dans ces premiers moments de TFP obscurs d'abord puis qui prennent sens pour découvrir une famille retrouvant des capacités de pensée autour d'Olaf compagnon de jeu d'une créativité retrouvée... nous laissant tous rêveurs quant aux capacités de changements de cette famille et à la puissance de ce dispositif qu'est la TFP...

Pour ma part, je vais tenter ici de vous présenter le travail (non actuel) avec une jeune fille rencontrée sur un peu plus d'une année et qui m'a tout de suite mise au travail quand nous avons évoqué ce thème des empêchés de savoir avec cette demande particulière de re-brancher sa batterie lorsque nous nous rencontrions... Et le thème de ces petits objets envahissants que sont les téléphones portables sont très porteurs de réflexion pour moi... Je dois avouer tout de suite que lorsque je dis oui à ces demandes répétées de recharger les batteries d'Iphone (car je fais partie de cette communauté) j'ai un premier sentiment un peu honteux de faire une entorse au cadre, qui se devrait d'être davantage à distance, demandant au patient de poser docilement son téléphone pendant les consultations... Mais je ne fais

intuitivement pas comme ça et cela m'engage dans un travail après-coup très riche et je tiens à remercier le groupe de l'Apsyfa pour cette mise au travail, un peu difficile pour moi en ce moment mais heureusement passionnante aussi ...

Que se passe t'il quand un patient nous convoque pour recharger sa batterie ? Que se passe t'il quand il nous convoque sur ce terrain du smartphone pour nous montrer les créations du we, les photos du chien qu'ils n'ont pu amener ou encore les plans et horaires précis de bus que je semble ignorer ?

C'est pour ma part, davantage un levier thérapeutique qu'une entorse au cadre finalement... Et les personnalités ou plutôt les moments où ces sujets l'utilisent correspondent je pense à un besoin d'externaliser, d'étayer un fonctionnement parfois trop inconsistant au dedans...

Cet intérêt pour la révolution numérique, n'ayons pas peur des mots ! a soutenu une première conférence donnée en 2017 sur les blogs de maman dont certains passages seront repris aujourd'hui... J'y avais proposé à l'époque le concept d'enveloppe numérique. Concept nous permettant de comprendre l'extension des nouvelles pratiques numériques comme la création d'une enveloppe constituante de notre personnalité et donc aussi de nos espaces psychiques élargis comme la famille, l'enveloppe familiale.

Deux ans après, les propositions de théorisation ont bien avancées et j'ai découvert avec intérêt le nouvel ouvrage de Frédéric Tordo (psychologue psychanalyste, docteur en psycho clinique à Paris diderot), «le moi cyborg»

qui fait écho à ce petit bout de théorisation d'enveloppe numérique en proposant ici un édifice théorique complet pour comprendre les remaniements psychiques entraînés par les nouvelles technologies.

«Le moi Cyborg est à la technologie ce que le moi peau est à la peau» peut dire Frederic Tordo au début de son ouvrage...

Il y reprend le travail de Tisseron mais aussi celui de Kaes, Anzieu et Torok... Bref un éclairage précieux pour nous accompagner dans la compréhension de ces nouvelles pratiques... D'autres psy se sont intéressés à ce sujet foisonnant dont certains font partis de notre groupe, Kathya Leboe pour la citer qui a co-écrit avec Yann Leroux en 2015 «Que peut faire un thérapeute d'adolescent avec internet ?» ... nous serions donc plusieurs à élargir le cadre et penser ces nouvelles technologies comme passage obligé dans la rencontre de ces adolescents (mais pas que) voire comme de véritables leviers thérapeutiques ?

Je vais donc vous proposer en guise d'introduction à ma vignette clinique, un rappel de la révolution numérique en m'appuyant sur le travail d'un sociologue cher à mon esprit Antonio Casilli, très actif sur la toile , en faisant un bref rappel de ce concept d'enveloppe numérique et poursuivre cet éclairage théorique par l'ouvrage de Tordo pour terminer par la rencontre avec Marie-Hélène...

## 1 Révolution numérique

L'arrivée de l'ordinateur a considérablement modifié nos vies, et comme nous le rappelle Casilli «notre sphère domestique» : dans sa dimension physique (l'agencement de nos maisons), dans sa dimension technologique (c'est à dire les outils que nous utilisons pour cuisiner, communiquer par exemple) et dans sa dimension sociale constituée des rapports humains entre les habitants de la même maison, de la même famille... On peut donc facilement qualifier l'arrivée de l'ordinateur de révolutionnaire en ce sens qu'elle redéfinit l'ensemble de ces espaces. Cette conception a engendré des théories particulières, discutables, du numérique comme nouvel espace avec ses autochtones (digital native) et ses immigrants (digital immigrant).

Pour faire un rappel du champ sémantique, le monde du numérique ouvre un monde où les métaphores qui le définissent vont de l'infiniment petit à l'infiniment grand : pour exemple Windows, utilisé par chacun, représente bien la fenêtre d'une maison, ou encore les termes comme page d'accueil, héberger, jusqu'à internet explorer ou la blogosphère qui a plus à voir avec la route céleste ou le cosmos... Casilli nous expose ainsi que la dynamique numérique est tiraillée entre le clos des maisons et l'ouvert des espaces à explorer en quête de connaissance et de rencontres.

Il nous rappelle dans son ouvrage qu'«harmoniser les désirs des individus avec les besoins de la collectivité a toujours été le but des sociétés humaines. Mais ce qui est nouveau, c'est sa manière d'articuler territoires physiques et paysages cognitifs pour y parvenir. Le brouillage entre espace

public et espace privé qui semble être caractéristique de la modernité traduit l'exigence de renégocier les frontières entre l'intime et le collectif.»

- Le concept d'enveloppe numérique et sa fonction phorique :

Le concept d'enveloppe fait, bien sur, référence au travail d'Anzieu, Sans revenir sur l'ensemble de ces théories j' y ai pioché le concept précis d' « Enveloppe Externe De Signification ».

Ce qui est en jeu, nous dit Christian Guerin dans la conclusion de « L'épiderme Nomade et La Peau Psychique » : « C'est la quête, dans ces enveloppes externes ainsi investies, des parts du Moi non intégrées. Elle rend compte de ce que le moi du sujet est en travail, réouvert à ses «défauts» et au mouvement psychique de l'intégration... » On peut appliquer ce concept d'enveloppe de signification à l'espace numérique que l'on pourrait qualifier d'enveloppe numérique. Ce concept d'enveloppe numérique viendrait éclairer d'un point de vue psychanalytique les processus à l'oeuvre derrière nos simples clics de souris, pour reprendre l'expression utilisée précédemment... Le concept de transfert de conteneur qui appartient d'ailleurs autant au monde psychanalytique que numérique (transfert de données, stockage externe et autres cloud) peut être utilisé pour expliciter l'une des fonction de cette enveloppe numérique.

Tordo nous rappelle dans son ouvrage «le moi peau apparait comme un concept opératoire qui précise l'étayage du Moi sur la peau, impliquant une homologie entre les fonctions du moi et celles de l'enveloppe corporelle (limiter, contenir, protéger). Considérer que le moi, tout comme la peau se

structure en une interface permet d'enrichir les notions de «frontières» de «limite» et de «contenant». Ainsi, puisque toute activité psychique s'étaye sur une fonction biologique, le moi-Peau trouve son étayage sur les diverses fonctions de la peau. Tordo poursuit «de la même manière, le Moi-Cyborg précise l'étayage du Moi sur la technologie en relation avec le corps (augmenté, connecté, réparé et/ou transformé), impliquant une homologie entre les fonctions du Moi et les fonctions des technologies : limiter, contenir, protéger, comme avec la peau, mais également «augmenter», «amplifier», «transformer» les limites.. Aussi, alors que le moi-Peau s'étaye sur la peau, le moi-cyborg s'étaye sur la matière cyborg, c'est à dire sur l'alliance corps et technologie.» p25 2019.

C'est le lieu -topique- d'inscription des technologies dans l'appareil psychique, impliquant après-coup un travail de lien dans les instances psychiques comme si celle-ci constituait elle même une instance.» p23. Il s'agit donc d'une nouvelle interface psychique, Tordo nous rappelle dans ce même chapitre le travail si riche de Serge Tisseron sur les images : dans ce même mouvement de projection et de déplacement de la peau à la caresse des yeux... Les images étant décrites ici comme appui interne, «comme une manière de tenter de renforcer en soi l'édification d'un indispensable appui» Tisseron 2003 p131. Tordo convoque Winnicott et ses concept d'illusion primaire, en résumé il réécrit les phénomènes primaires de moi-peau, de dyade, d'illusion primaire, d'objet trouvé crée au filtre de la relation aux objets technologiques... P43 «autrement dit, les fonctions de la technologie sont devenus un ensemble de contenus (et de contenants)



psychiques (internes) comme d'autres, inscrits dans le Moi. C'est la naissance manifeste du moi-cyborg, qui devient le lieu topique d'inscription de la technologie et de ses fonctions, dans le psychisme. Pour Tisseron (2018)p162 «le mouvement de reinternalisation de nos fonctions mentales d'abord externalisées dans des objets technologiques s'est mis en route, et rien ne l'arrêtera. Notre corps sera de plus en plus habité par des artefacts, parce que le double mouvement d'externalisation et d'internalisation est inévitable pour nos objets techniques comme il l'est pour nos représentations mentales. L'hybridation est l'avenir de l'homme.»

Par la suite Tordo développe toute la question de la psychopathologie du moi-Cyborg, au sens où cette instance est utilisée comme prothèse ou orthèse du psychisme, «le moi-cyborg se constituerait comme «surface palliative» en regard d'un Moi-Peau défaillant... Bien sur c'est de ce côté là que nous allons poursuivre les patients venant à priori plutôt avec leurs psychopathologies...

## **2 Vignette Clinique**

Intéressons-nous maintenant à la vignette clinique de Marie-Hélène qui m'a soufflé si j'ose dire le titre pour cette intervention, à savoir «je peux rebrancher ma batterie ?»

Marie hélène m'est présentée d'abord dans la cadre d'une réunion des demandes du CMPEA, en mars 2016. Elle a rencontré auparavant un infirmier en décembre 2015 pour un échec scolaire, elle redouble sa troisième, elle a 15 ans et c'est l'assistante sociale du collège qui nous l'adresse... Elle présente des «troubles du comportement au collège, se montre opposante, provocante, et présente une certaine hétéro agressivité. Il est noté par la secrétaire dans le motif de consultation : «jeune fille indisciplinée qui rejette toute aide proposée».

Nous décidons que je la rencontrerai en mai. Je viens alors d'arriver sur le CMPEA après une dizaine d'années à travailler auprès d'adolescents en hospitalisation ou post hospitalisation ... Et l'équipe semble rassurée d'avoir trouvé une adresse pour ces ado difficiles autant que je suis soulagée d'être en «terrain connu»...

Je sais d'elle, qu'elle est la dernière d'une fratrie de 5, qu'elle vit avec sa mère et sa tante adoptive, ses parents sont séparés et tous sont originaires de centrafricain, Marie-Hélène étant arrivée elle en 2003 en France... Mais tout ça ... Je vais l'oublier ou plutôt ça ne s'inscrit pas...

Lorsque je la rencontre pour la première fois, Marie-Hélène est accompagnée par sa tante, Mama Gaya, je note à l'époque que ce qui me frappe d'emblée c'est la force de leur lien chargé d'hostilité. Les deux campées sur leur chaise face à moi, elles ne se regardent pas... La tante que je nommerai malheureusement plusieurs fois comme la grand-mère évoque

le comportement de Marie-Hélène qui est comme ça «depuis toujours» et qu'elle ne comprend pas ! Elle décrit une enfant «qui ne prend pas les conseils qu'on lui donne et qui est très différente des autres de la fratrie, qui eux réussissent très bien leurs études... Marie-Hélène l'air renfrogné écoute les plaintes et demandes de sa tante non sans réagir par des mimiques signifiants son désaccord (haussement de sourcils, bouche tordue). Mme décrit un trouble de l'attachement ancien. Elle dit : «c'est peut être parce qu'elle ne voulait pas que je la prenne ?» Elle m'explique que Marie-Hélène a eu une relation à la grand mère très particulière où elle, Marie-Hélène était sa préférée et où il n'y avait que cette grand-mère qui ne pouvait intervenir auprès d'elle, «c'était la seule à se charger de l'éducation de Marie-Hélène» ... Il se trouve que cette grand mère vient de décéder et sa fille, c'est à dire la tante de Marie-Hélène nous raconte alors comment sa mère est morte dans ses bras avec beaucoup d'émotion... Marie-Hélène -qui porte le même prénom que sa grand-mère- ne peut quitter son masque inexpressif...

Dans ce premier entretien je tente de comprendre l'adoption de Marie-Hélène par cette tante, mais celle-ci ne peut alors rien m'en dire et c'est avec une représentation très confuse de la famille que je propose à l'adolescente de la voir un peu seule... Elle accepte et se prête à-minima au jeu de l'entretien, elle utilise alors les terme de «normal» et «pas normal» («comment ça va au collège ? - Normal!») jusqu'à pouvoir enfin dire que sa famille pense qu'elle est folle.

Je souligne la difficulté d'être ici devant le psy et Marie-Hélène se détend sur cette fin d'entretien, changeant peu à peu de posture et de tonus, se réanimant même jusqu'à sourire (quelle victoire, quel plaisir ce sourire), parlant de ses projets d'avenir notamment celui de s'occuper de personnes âgées (je me garde de transmettre toute interprétation)... Je lui propose quelques rencontres pour faire connaissance et décider de la poursuite de nos rencontres... Je souligne aussi que les projets éducatifs ou d'internats dont elle me parle d'emblée ne relève pas du travail psy mais qu'une demande d'aide éducative ou auprès d'une assistante sociale pourra se faire...

Lors de cette première rencontre Marie-Hélène vient d'emblée interroger mes propres origines : éminemment différentes, aussi noire que je suis blanche nos prénoms nous convoquent néanmoins sur un même terrain, ils sont semblables en partie et se rapprochent de ceux de nos grands-mères...

Lors de notre second entretien Marie Hélène est plus prolixe sur les séries ou téléfilms qu'elle regarde et qu'elle me décrit avec beaucoup de vitalité, ainsi j'en apprend beaucoup sur «tekken, à la recherche de Sophie Parker» épopée d'une mère partie à la recherche de sa fille enlevée. Elle est alors très vivante et intarissable, sur cette mère qui remue ciel et terre pour récupérer sa fille enlevée par la mafia russe... Je m'autorise prudemment à faire des liens avec sa propre famille et elle évoque alors la maladie de sa grand mère. «Elle ne sortait plus» «elle croyait qu'on allait lui faire du mal».

«j'étais la seule à pouvoir lui donner à manger, à la cuillère, y avait que moi qui pouvait lui donner» «personne d'autre». Tout ça est raconté bien sur de façon desaffectivée par elle et me touche beaucoup en écho...

Je note la difficulté d'avoir du accompagnée cette GM et de la tâche difficile pour elle qui a été en place de «privilegiée» comme nous l'avait transmis la tante...

Je me représente petit à petit le calvaire traversé par elle et sa famille... Je suis tjs dans le flou et ne comprend rien aux liens qui les unissent aux prénoms de ses frères et soeurs... Je comprend aisément qu'elle est la dernière et qu'elle est très décevante...

Lors de nos premiers entretiens elle réclame un «foyer», signifiant pluriel, que j'entend aussi dans son sens premier, social, basic, et qui m'amènera à solliciter très rapidement l'équipe et notamment la psychiatre et l'assistante sociale...

Ses rendez-vous prendront du temps à se mettre en place et je crois aujourd'hui que Marie-Hélène avait besoin de nous voir fonctionner, (voire dysfonctionner en l'occurrence) de comprendre les liens que j'entretenais avec les autres personnes de l'équipe, plus que de réponses concrètes finalement.

Lors de nos premières rencontres Marie-Hélène semble tout de suite identifier ma place de «nouvelle sur le terrain» : elle, connaît le secteur

géographique comme sa poche et s'étonne sans cesse de mon inculture... Elle peut me décrire les arrêts de Tram et les horaires là où je suis incapable de me repérer... Elle s'étaye sur son téléphone portable et me montre les arrêts, les horaires, ces premiers entretiens sont assez restreints et portent essentiellement sur comment venir et à quelle heure, finalement sur le cadre très concret de nos entretiens... Elle semble à la fois investir ces entretiens, elle est là, présente, à l'heure et pourtant dans une superficialité ou plutôt un mode opératoire déroutant... Elle réitère une demande de foyer... Disant qu'elle va fuguer si elle ne trouve pas de solution car elle ne veut pas passer ses grandes vacances chez sa tante !

Durant ces premiers mois de suivi, Marie-Hélène semble se re-investir, elle se féminise, prend soin d'elle, et la famille trouve une solution temporaire pour l'été en confiant Marie-Hélène à son oncle et sa tante habitant à quelques mètres et dans un échange de service : «c'est décidé elle gardera les enfants (une cousine et un cousin plus petits qu'elle) et sera hébergée chez eux»... Cette solution semble l'apaiser en même temps qu'elle se plaint de contraintes de sortie restreintes, son oncle pensant que la place d'une jeune fille est à la maison et certainement pas dehors avec des garçons ! Marie-Hélène ne paraît pas trop affectée et retrouve une certaine vitalité. Mais durant l'été les retours chez elle (car il y en a) semblent recouvrir des moments de repli : Ainsi elle me décrira aussi fidèlement que possible les programmes télé, heure par heure, un peu en écho aux descriptions poussées des trajets de bus... pendant les vacances, allongée sur son lit elle regarde non stop les séries sur l'écran de son téléphone portable aussi petit

que son énergie exploratrice, et je peux mesurer la puissance de son isolement, de sa passivité mais aussi le manque de stimulation ou de projets pour elle... Elle semble avoir besoin de retrouver la même grille télé sans pouvoir investir l'inconnu...

Ainsi après plusieurs mois à tenter des rendez-vous de Marie-Hélène et sa tante avec la psychiatre et l'assistante sociale, je finis par recevoir Mama Gaya seule, car j'ai un refus absolu de Marie-Hélène de les rencontrer ensemble.

Quand je revois Mama Gaya, seule pour la première fois, elle est très élégante et a du mal à se déplacer, elle boite et semble souffrir... cette femme me touche beaucoup et m'évoque des poèmes, elle est drapée dans un costume en tissu africain avec une coiffe sur la tête...

### **Extrait de «A MA MÈRE» de Camara Laye**

Femme simple, femme de la résignation,  
Ô toi ma mère, je pense à toi.  
Ô Daman, Daman de la grande famille des forgerons,  
Ma pensée toujours se tourne vers toi,  
La tienne à chaque pas m'accompagne,  
Ô Daman, ma mère,  
Comme j'aimerais encore être dans ta chaleur,  
Être enfant près de toi...

Femme noire, femme africaine,  
Ô toi ma mère,  
Merci, merci pour tout ce que tu fis pour moi,

Elle m'explique les difficultés de liens actuelles avec Marie-Hélène qui s'isole et reste dans sa chambre, le départ de sa grande soeur partie faire ses études à Paris, et elle peut au détour de ce changement évoquer leur histoire : Elles sont venues avec sa soeur et les enfants de Centrafrique pour s'installer en France (santé et vie meilleure) mais sa soeur est repartie avec Marie-Hélène et leur mère pour régler des papiers, quand Marie-Hélène avait quelques mois... «Là-bas, il y a eu des problèmes, une milice a débarqué chez eux, des militaires il cherchait le père qui était un opposant politique, et Marie-Hélène s'est mise à pleurer, le militaire l'a menacé avec son arme en disant si elle ne se tait pas je la tue!» Je suis sous l'émotion et Mama Gaya m'explique n'avoir jamais parlé avec la fratrie ni Marie-Hélène de cette histoire là, ils savent mais ils n'en ont jamais parlé... Par la suite Marie Hélène sa mère et sa grand mère et sa nounou ont du fuir Bangui, la grand-mère et la nounou sont parties au Cameroun avec Marie-Hélène... Je comprend donc que Marie-Hélène a d'abord été séparée de sa mère puis de sa nounou à ses trois ans pour le retour en France...

Nous évoquons aussi le futur de Marie Hélène et je partage mes inquiétudes quant à la baisse de ses résultats scolaires, ou encore sa santé (j'ai noté qu'elle devrait avoir des lunettes depuis la sixième ou que son acné n'est pas soigné... Autant de signes que je lis comme de potentiels défauts d'investissements) Mme me dit prête à réfléchir avec nous aux projets pour Marie-Hélène...



Dans la poursuite de nos entretiens, Marie-Hélène semble investir ce nouvel établissement avec toute une dimension négative du côté des adultes assez adolescente mais dynamique (tel prof est nul, tel autre débile etc...), elle se risque à me parler de ses amies et son monde se peuple doucement en même temps qu'une affectivité naît doucement sous la forme d'une plainte de fatigue, elle vient me voir les mardis après-midi, et a tendance à s'endormir en même temps qu'elle me demande à «recharger la batterie de son téléphone» ...nous y sommes !

Elle se dit très fatiguée depuis toujours ces jours là et se souvient que c'est comme ça depuis aussi loin qu'elle se souvienne c'est à dire l'école primaire... Je lui demande si des choses fatigantes ont pu advenir, je fais des flops flops, mais elle m'autorise à évoquer la discussion que j'ai eu avec sa tante de ce qu'elle a pu vivre en Centrafrique quand elle avait 3 ans... Je lui raconte avec beaucoup d'émotions ce qui s'est passé sans trop de réaction de sa part... Mais pour moi cela représente un tournant dans nos rencontres comme si ce rappel associant l'histoire et les affects de peurs et de tristesse associés réunifiait quelque chose, relançait une capacité à se déprimer, à ressentir...

Ce moment très mobilisant pour moi a fait écho à un écrit particulier de Sophie de Mijolla-Mellor dans son ouvrage *La sublimation* (2012), que j'ai envie de nous rappeler ici :

«Contrairement à celle de l'enfance, la sublimation à l'adolescence n'a pas donné lieu à beaucoup de développement comme si les bouleversements de

la puberté suffisaient à occuper cette période de la vie. Pourtant, la poussée des idéaux est intense à cette période et propre à jeter l'adolescent dans toutes sortes de dérivations sublimatoires qui lui permettent de gérer à la fois le regain pulsionnel pubertaire et le processus de subjectivation.

L'adolescent se fait écrivain, voire poète, quitte à déchirer ses oeuvres quelques années plus tard ; il soumet son corps à des épreuves diverses au mépris de la prudence et il découvre (ou redécouvre) des préoccupations métaphysiques non sans lien avec l'expérience de quitter définitivement son moi d'enfant. L'investissement de l'abstraction à cet âge a été bien décrit par Robert Musil dans sa valeur à la fois défensive et sublimatoire. Ce dernier aspect tient au fait que l'adolescent ne fuit pas le trouble de l'excitation qui l'envahit, mais tente de lui donner des représentations et en éprouve les limites.

Loin d'une intellectualisation défensive, l'élève Tôrless fait la découverte qu'**«une pensée ne devient vivante qu'au moment où quelque chose qui n'est plus de la pensée, qui ne relève plus de la logique, s'y ajoute : de sorte que nous éprouvons sa vérité indépendamment de toute preuve, comme si elle avait jeté l'ancre dans la chair vivante, irriguée de sang»** p47 et de nous mettre en garde plus loin **«en revanche, un sujet qui a vécu des situations traumatiques extrêmes peut être conduit à abandonner ses sublimations au même titre que ses autres investissements antérieurs parce qu'il n'en saisit plus le sens ni ce qu'il pouvait les lui rendre désirables...la notion même de valeur est alors écrasée dans cette dépression nihiliste qui rend tout dérisoire.»** p74

Il me semble que par les petits bouts de reconstitutions d'histoire mais surtout parce que j'ai été affectée par cette histoire et que j'ai pu par la suite transmettre un peu de cette émotion, en chair et en os, quelque chose d'une consistance d'enveloppe s'est rétablie. Tout comme la recharge de batterie peut être lue, comprise comme une demande de s'occuper de façon primaire de son manque d'énergie.

Comme si Marie-Hélène figurait une baisse d'élan vital au travers de cette enveloppe numérique ou au travers de son Moi-Cyborg pour Tordo... Au delà d'un aménagement du cadre on peut comprendre cette demande comme un besoin primaire de préoccupation qui ne peut se dire autrement... Et qui doit être traité au pied de la lettre, en courant électrique pour que se rétablisse à la fois de l'énergie mais aussi une enveloppe du moi plus consistante et moins en dépendance des enveloppes externes du smart phone... Ainsi on peut se figurer que d'un centrage d'abord sur la forme et la concrétude du cadre : comment on voit qu'on vient, comment on sait à quelle heure on arrive, on a pu passer à la constitution d'une enveloppe plus consistante en appui sur l'enveloppe familiale narrative qui contient et donne du sens, permettant progressivement un reinvestissement de la curiosité et de l'énergie exploratoire... Et du travail associatif tout simplement en psychothérapie...

Me vient à l'esprit une autre séance où Marie-Hélène parlait d'un départ potentiel pour aller voir sa soeur...

«je n'aime pas voyager» «je n'ai jamais voyagé» «Ah... Bon?» «Vous n'avez pas fait très jeune ce grand voyage de bordeaux vers la Centrafrique et de Centrafrique vers le Cameroun ?» «Ah, si mais je m'en souviens plus...» «vous vous souvenez d'autres voyages ?» «Oui, pour Paris ou Toulouse... Moi ce que j'aime c'est que les voyages ils soient longs, que ça aille lentement, que le trajet soit long ça me plaît... quand je vais à Paris j'aime prendre le bus» et de mon côté nait une rêverie dont je lui parle sur ce voyage qu'elle a fait petite qui a du être beaucoup trop rapide, inassimilable, de Bordeaux à Bangui, de Bangui au Cameroun et du Cameroun à Bordeaux... Voici à quoi ressemblaient nos derniers échanges, beaucoup plus souples et permettant des associations, des créations avec le partage d'une peau commune suffisamment solide et connue plutôt que l'étrangeté partagée et les séances très passives du début...

Nous n'avons pas pu nous dire aurevoir, Marie-Hélène ayant poursuivi son année scolaire bien re-investie, car se dire aurevoir c'est encore une autre histoire...

Et comme le dit Eric Caravaca à partir de son film Carré 35 : «dans la vie et dans le cinéma beaucoup de choses se passent dans le silence». Dans la psychothérapie aussi certainement ?

En conclusion et pour reprendre Sophie De Mijolla Mellor dans son ouvrage la sublimation : «Le bruit de la vie provient d'Eros et du désir du

Moi de se faire aimer par le surmoi, mais l'aspiration au progrès qui en découle est elle infinie ?» p124.

Je vous propose cette oeuvre de Serena Carone qui s'appelle «la pleureuse» réalisée en 2012, et présentée par Sophie Calle en 2017, musée de la chasse et de la nature Paris.



Ainsi qu'une bande son qui m'a porté et résonne avec ce travail qu'est la pleureuse de Dominique A : <https://youtu.be/cMG5I3Ye8DQ?list=PL7OhAm2XGwmVrdXVnat5cegOPR8kXGI-P>